

LES FONDEMENTS

DE

LA PENSÉE ÉCONOMIQUE

Karl Pribram

Préface
Pierre Chaunu



ECONOMICA

Karl Pribram

LES FONDEMENTS
DE
LA PENSÉE ÉCONOMIQUE

Traduit par H. P. Bernard

Professeur honoraire au Centre d'Etudes Supérieures de Banque

Préface
Pierre Chaunu
de l'Institut

Publié avec le concours du Centre National des Lettres



ECONOMICA
49, rue Héricart, 75015 Paris

Cet ouvrage est une traduction du livre publié par The John Hopkins University Press, sous le titre : *A History of Economic Reasoning*.

Copyright © John Hopkins University Press, 1983
Copyright © Economica, 1986, pour la traduction française
Tous droits de reproduction, de traduction, d'adaptation et d'exécution
réservés pour tous les pays.

PRÉFACE

Introduire à la lecture de l'History of Economic Reasoning est-ce bien utile ? La meilleure introduction vous la trouverez là, dans ce livre, c'est à la fois, le fabuleux article (Appendice I, pp. 591-615) Prolégomènes à une histoire du raisonnement économique paru dans le Quarterly Journal of Economics en février 1951, et l'introduction biographique d'Edith Pribram (pp. XXV-LIII).

Peut-être faut-il déjà signaler que sans Jean Pavlevski, personne, en France, n'aurait osé mettre à la disposition du public savant et cultivé ce monument que nous a légué, outre-tombe, Karl Pribram, un des derniers européens, exilé en 1933, mort en Amérique quarante ans plus tard. Nous n'avons pas besoin d'une traduction pour lire ce type d'ouvrage en anglais, mais, nous avons besoin d'une édition en France, en Europe, pour qu'une œuvre aussi essentielle devienne autre chose qu'une fiche bibliographique ou une brève mention dans une note infrapaginale. Le Pribram ne se parcourt pas en bibliothèque, cette œuvre de toute une vie est appelée à devenir une des lectures importantes d'une vie. C'est un livre qu'on ne quitte pas. Il faut donc qu'il soit disponible. Puisque l'Anglais est devenu la langue quasi universelle de presque tous les domaines de la connaissance – Karl Pribram qui est passé de l'allemand et du français à l'anglais comme Joseph Schumpeter, son contemporain, en est l'illustration – il faut que ce secteur soit suivi avec une exceptionnelle attention ; on ne peut maintenir le français comme seconde, et momentanément seule, grande langue de communication du savoir qu'à condition que rien d'essentiel n'échappe à la traduction française. Il faut que toute œuvre importante puisse être disponible en notre langue. Nous le devons aux francophones de la jeune Afrique, qui n'ont pas nos facilités, nous ne pouvons prendre le risque de les décevoir. Traduire ce n'est pas traduire n'importe comment. Le traducteur de l'History of Economic Reasoning mérite notre gratitude. Cette somme d'une vie a été, de propos délibéré, écrite et sans doute pensée en anglais, par un homme dont l'allemand était la langue maternelle et pendant cinquante-cinq ans de sa vie, l'instrument le plus familier. Karl Pribram qui a vécu entre Prague et Vienne, Berlin, Genève et Francfort, a le sens, il l'exprime, du poids de la langue dans le fonctionnement de la pensée. La traduction de cette œuvre était, par sa nature, exceptionnellement difficile. Vous pourrez apprécier le succès. Ce «Locke» de l'insertion de la pensée économique dans la pensée philosophique a trouvé son «Costes». Karl Pribram qui s'exprimait dans notre langue à la perfection aurait aimé cette transposition qui ne sacrifie aucune des subtilités de l'original.

Le mérite des éditions Economica c'est aussi cela : nous faire découvrir ces mémoires d'outre-tombe d'un des plus grands épistémologues de la pensée économique. Je l'ai découvert avec vous. J'ignorais l'existence de cette histoire du raisonnement économique. Pour moi, Pribram était l'historien économiste, le statisticien, l'historien des prix en Autriche. Pour un historien frotté d'un peu d'économie, Pribram, c'était les prix, avec Beveridge, Posthumus, Elsass... Hamilton, ... voire Hauser. J'ai pu constater que ce volet ne couvrait qu'un secteur bien modeste

de cette grande œuvre. Cependant Karl Pribram n'aurait peut-être pas été choqué de cette association ; si je me reporte à la biographie d'Edith Pribram, je constate que l'historien de la politique commerciale de l'Autriche caméraliste des Lumières a été un membre extraordinairement fidèle de l'Institut International de Statistique. Il fut un collaborateur assidu, en français et en anglais, de l'International Statistical Review. Il n'aurait pas manqué un congrès de statistique pour un empire. Il fera, en 1931, pour l'amour de la Statistique, le voyage de Tokyo, dans le Transsibérien, et il fut en 1934, l'hôte d'honneur de la Royal Statistical Society britannique lors des cérémonies du centenaire.

●

Statisticien, économiste et homme d'action, Pribram n'a rien de l'économiste de chaire, de l'économiste en chambre. Il fut un des organisateurs de l'économie de guerre dans l'empire austro-hongrois pendant la première guerre mondiale, ce qui lui valut deux hautes distinctions de la main même du vieil Empereur Franz-Joseph. On sait qu'il servit son pays, la jeune république-croupion d'Autriche, de 1918 à 1921. Chef de la Division Législative pour la Politique Sociale, on lui doit un corpus de textes réglementaires qui firent l'admiration de beaucoup, qui servirent de référence et de modèle. C'est à l'expert que le B.I.T., nouvellement créé près de la Société des Nations fit appel et c'est à la tête du Département des Recherches du B.I.T. qu'il séjourne 7 ans en Suisse romande. Tout en enseignant en français à l'Institut des Hautes Etudes Internationales à Genève. Jusqu'à l'appel de l'Université de Francfort-sur-le-Main, ... qu'il quitte en 1933, parce que l'atmosphère que fait peser, sur l'Allemagne, le nouveau régime lui est, on le comprend, insupportable. Invité une première fois à Chicago, en 1931, en tant qu'expert sur le chômage, c'est en tant qu'expert qu'il s'agrège en 1934, via la Brookings Institution, aux équipes des concepteurs du New Deal.

●

Pour comprendre ce beau et grand livre, il faut tenir compte de l'homme, de sa fabuleuse culture (le plus savant, le plus érudit... dit Hayek) de quelques épisodes d'une vie tellement remplie, en un mot, d'un concours exceptionnel de circonstances exceptionnelles.

C'est l'œuvre de toute une vie. Tout est en puissance dans les 30 pages du Quarterly Journal of Economics. Au début de 1951, Pribram a 73 ans. Il consacre les 10 premières années de sa retraite à développer en 3.000 feuillets, ce que les Prologomènes d'une histoire du raisonnement économique trace en 30 pages fulgurantes. Tout y est en puissance, sauf l'analyse du système marxiste-léniniste-stalinien. Puis à partir de 1960 et jusqu'à sa mort, en 1973, Karl Pribram ne se résoud pas à donner aux presses, son livre, dans l'espoir de quelques retouches, ou d'une refonte totale. Nous l'ignorons. Si bien qu'en 1978, quand la Johns Hopkins University Press décide la publication, plusieurs années de travail seront requises et l'active collaboration d'Edith Pribram, l'épouse, pour arriver au texte dont Economica nous procure l'excellente traduction française que vous avez sous les yeux.

La thèse tient en peu de mots. Elle découle de la réflexion d'une vie et d'une longue expérience «... l'histoire du raisonnement économique fait partie de l'histoire de la pensée occidentale». Ou bien on a étudié le jeu en soi de la pensée économique... ou bien on a voulu n'y voir que le reflet des structures, des intérêts... plus ou moins consciemment perçus. Bien sûr, les mutations structurelles des systèmes et des techniques, focalisent la réflexion sur tel ou tel aspect.

Mais le raisonnement économique reflète «les principes du raisonnement qui déterminent le comportement...». L'organisation sociale et la pensée économique obéissent à une même variable : la pensée. Les principes moteurs qui commandent, modèlent, impulsent, impriment «sont formulés par les grands philosophes, qui sont les éducateurs des classes dirigeantes de la société». Ce ne sont pas les choses qui commandent les pensées, mais ce sont les pensées qui finissent par commander aux choses. Et j'ajouterai, la machine à vapeur, c'est bien, les fronts de classes antagonistes, ce peut être dans quelques cas utile, mais Aristote, c'est beaucoup mieux.

J'ai depuis l'Europe classique soutenu l'autonomie des pensées à l'intérieur de ce que j'appelle des structures autonomes formées, et l'antériorité causale des modes de pensée sur les environnements plus produits qu'ils ne sont agents pour entrer a priori en phase avec ces affirmations claires des Prolégomènes. Restent à découvrir les priorités, les tensions, les modes et le schéma général.

Nous sortons, d'entrée de jeu, des banalités. Si je schématisais à nouveau, je dirais, sans trahir Karl Pribram, que toute l'histoire de la pensée économique sort, ou du moins, peut être mise en phase avec la querelle des universaux. D'un côté, les réalistes essentialistes, de l'autre les nominalistes que Pribram appelle joliment les hypothétiques. Cette tension existe au XIIe, apaisée au XIIIe avec le triomphe thomiste, elle renaît au XIVe, avec Guillaume d'Ockham, Buridan, Nicole Oresme..., le grand homme de l'Occident moderne pour Pribram ce n'est pas Descartes – comme je le comprends – mais F. Bacon. Nous aurons une pensée émue pour la psychologie associacionniste du XVIIIe, elle est en corrélation étroite avec Smith tandis que Ricardo est assiégé, sans le savoir, par le vieil essentialisme scolastique.

Naturellement, cette tension toujours à renaître, traverse l'histoire. Pour tenter de comprendre ce regard si fondamentalement original, deux éléments : une éducation et une querelle. En lisant Pribram, deux pensées me viennent à l'esprit. Le rôle et la place du concept d'équilibre suppose que l'on continue d'imaginer un monde clos, alors que depuis le XVIIe, le cosmos de la Philosophie mécaniste est troué, ouvert, indéfini, sinon infini comme Koyré l'a bien dit ; le peu de place laissé au temps, avant la fin du XIXe, dans la pensée économique surprend.

Pribram connaît parfaitement le monde de la scolastique médiévale. Il n'aura pas à le lire, plus tard, dans un quelconque Gilson. «Ils allèrent au gymnasium où il fallait apprendre le latin, le grec et la logique». Pribram a été nourri, dans la catholique Autriche, du dernier fumet de la brillante scolastique médiévale.

Quittant Prague, qui n'est plus à sa taille, pour Berlin et Vienne..., Pribram va vivre le duel Menger contre Schmoller, le marginalisme viennois raffiné jusqu'à la virtuosité pure, et l'approche inductive, historique, historiciste... des Allemands. Rien de plus fascinant pour un passionné d'économie, que ce débat d'idées, le «Methodenstreit» d'une science qui parle l'allemand criticiste post-kantien et dialectique post-hégélien des philosophes.

Menger, l'autrichien marginaliste et Schmoller l'historiciste, l'organiciste allemand ne sont-ils pas simplement les représentants symboliques de deux grandes nuées de témoins ? L'imagination est vive à 20 ans. Pribram a vécu – il en avait les loisirs, il ne fut jamais durement confronté à la lutte pour la vie – avec passion, ce choc des idées ; il

aura vu, pénétré, saisi, vécu existentiellement les deux versants, les deux pentes de la Pensée économique. Cette dualité, cette tension fondamentale, il sera tenté de la retrouver à tous les moments de la pensée économique. Il me semble que ce puissant système qui occupera les dix dernières années de sa vie, détachée de toutes autres préoccupations que celle d'écrire, plonge ses racines dans l'expérience du Methodenstreit de ses 20 ans et dans l'éducation hyperclassique et scolastique que lui a donnée, au-delà des philosophes allemands et post-kantiens, une familiarité avec la grande tradition aristotélo-thomiste, qui a vécu plus longtemps dans l'Allemagne des grandes dogmatiques luthériennes et du philosophe Wolf qui marqua si profondément Emmanuel Kant lui-même.



Ce que nous propose Pribram par delà l'économie, c'est tout un système de l'histoire de la pensée. Jamais je n'ai lu une explication aussi convaincante de l'impossibilité conceptuelle, essentielle, d'insérer le prêt à intérêt, l'usure, dans une conception essentialiste de la valeur. Le blocage, que rien, ni la pratique, ni le bon sens, ne justifie, se situe au niveau le plus élevé des concepts. Il met en cause le rapport du sensible aux idées, toute l'Architecture qui a pendant quinze siècles permis de penser l'univers. Comme il faut bien vivre, la condamnation de l'usure induira une fabuleuse gymnastique, de fructueuses contorsions dialectiques qui permettront de couvrir la réalité d'un manteau de Noé destiné à épargner la pudeur des concepts.

Le parallèle s'imposera à votre esprit, entre la casuistique scolastique qui contourne l'impossibilité du prêt à intérêt et la casuistique des ingénieurs soviétiques qui tentent de sauver des lambeaux d'économie de la stupide conception de la valeur marxiste-léniniste et stalinienne, en ce joli sommet de l'Absurde du communisme soviétique sanglant des années 40 et 50.

En un mot, l'esprit humain a un besoin religieux d'une vision globale de l'Univers. Aristote annexé par les grands scolastiques du XIII^e a fourni un modèle difficilement surpassable ; et Marx, après l'introduction de l'axe temporel postérieur au deuxième principe de la thermodynamique (1850) et au triomphe de l'évolutionnisme biologique, a donné le point de départ d'un magma confus qui a pu à certains moments, fournir l'illusion d'un honnête substitut. Ces systèmes globaux sont peut-être de bons exorcistes d'angoisse, cependant ils sont, dès qu'on affronte la réalité, inopérants. C'est ce que comprend la scolastique nominaliste à l'époque de Buridan et de Nicole Oresme, où les historiens des sciences voient un point de départ possible de l'esprit scientifique empirico-rationnaliste, dont Francis Bacon est un bon point de repère dans la vision de Pribram qui a découvert avec délices les souplesses modestes et efficaces de la langue et de la pensée anglaises qui se superposent au fond de la grande tradition philosophique germanique.

On ne peut faire de l'économie, comme on ne peut faire de la science, à partir de l'intuition galiléenne de l'Univers écrit en langage géométrique, qu'à condition de secouer le schéma aristotélicien, devenu carcan, et de fractionner les difficultés. En économie, cela s'appelle le courant hypothétique qui teste des modèles rationnels, schématiques, simples, et vérifie jusqu'à quel point ils sauvent un certain nombre d'apparences, en devenant opérationnels, c'est-à-dire, suivant l'exigence scientifique, prévisionnels.

Vous suivrez donc le dégageement progressif, secteur par secteur... d'une pensée appliquée au social économique à travers le tâtonnement mercantiliste, caméraliste, physiocrate, tout encombrée encore de bribes aristotéliciennes, jusqu'à la mutation créatrice de Smith et de Ricardo. L'Economie est née, elle est fille de Locke et de la psychologie

sensualiste atomistique associationniste du XVIIIe, elle trouvera son meilleur point d'appui, dans le philosophiquement médiocre utilitarisme anglais du XIXe. Mais Ricardo est plus essentialiste qu'Adam Smith et l'esprit global de système renaît sitôt le dégagelement opéré.

Le jeu se complique au XIXe, avec l'information statistique, et la dimension historique. A l'intérieur donc de la brisure systématique fondatrice de la fin du XVIIIe, une tension duelle sera reconstituée. Entre les déductifs à partir des schéma de l'homo œconomicus et les empiristes, paradoxalement théoriciens de l'école historiciste. Si bien que ceux qui en appellent à l'histoire sont curieusement moins sensibles à la souple réalité que ceux qui l'approchent à partir des modèles mathématiques qui feront, après 1880/90 la joie de la major pars des marginalistes.

Le plus grand péril que menace la pensée économique ce serait donc l'inévitable esprit du système. Tout se noue, en économie, dans la mutation conceptuelle du XVIIIe. L'apparition d'une zone d'indifférence entre le bien et le mal, (la fable de Mandeville) le dégagelement de l'éthique et partant, de la métaphysique. Cependant, l'économie classique implique deux choses... une violence anomique, interspécifique contenue (l'Etat) et le respect du contrat, de la morale judéo-chrétienne de la parole donnée et tenue. C'est pourquoi il n'y a jamais eu d'économie classique que dans l'ancienne Chrétienté laïcisée (un peu) des Lumières et préférentiellement, dans la tradition protestante anglicane et réformée... et accessoirement quant à notre propos, de Révolution scientifique et de Révolution industrielle. Cela, Louis Dumont l'a assez bien dégagé. Cela est impliqué et comme enfoui dans le non-dit du grand Récital pribramien.

Il s'en suit qu'il faut séparer l'économie. Mais qu'elle est, sans cesse, reprise par les structures globales de la pensée. Pribram ne démontre-t-il pas dans la suite de sa vie et dans son œuvre, le fructueux va-et-vient entre le conceptuel et le concret, entre l'algèbre des forces et la peine des hommes, lâchés, sans emploi et sans raison d'être, dans la Vienne stupidement séparée de l'Empire, dans ces années de deuil et de misère qui ont profondément marqué cet homme de cœur, entre le besoin de bricoler un petit espace d'intelligence et d'efficacité et les grandes interrogations existentielles de l'univers... ? On ne sépare que partiellement, on demeure relié au tout, et la liberté se construit à chaque instant, ... dans un combat d'autant plus exaltant qu'il est incertain.

La sérénité du dernier géant de l'Ecole de Vienne... nous offre une leçon modeste de courage tranquille. Pour cela, aussi, il est bon de méditer ce monument d'intelligence.

Pierre CHAUNU

de l'Institut

**LES FONDEMENTS
DE LA PENSÉE ÉCONOMIQUE**

PRÉSENTATION DE L'OUVRAGE

L'économique n'est pas une science triste et lugubre («a dismal science»); elle est au contraire une discipline dans laquelle depuis plus de sept siècles, pour la recherche d'une vérité, se sont exercés la volonté et le désir des penseurs de dépasser les conclusions de ceux qui les ont précédés, en partant — souvent pour les critiquer — de leurs acquis. Elle témoigne d'un effort persévérant pour découvrir le secret du sort matériel des hommes et ainsi l'améliorer. L'histoire et l'expérience, cependant, montrent que l'on n'y est pas encore parvenu.

Le présent ouvrage décrit cette longue quête. Sa lecture est fascinante. Il ne constitue nullement une «histoire des doctrines économiques» au sens habituel du terme. Rien de sec, ni de technique, dans ce volumineux ouvrage. Son auteur, dont les connaissances sont infiniment vastes, y expose au contraire une véritable histoire de la pensée et de la culture en Occident, et il montre clairement comment les conceptions de ceux qui sont devenus des économistes célèbres émanent d'une certaine formation intellectuelle, sont le produit de la philosophie et de la culture de leur temps, et ne peuvent être dissociées d'un contexte historique spécifique. Les exemples d'enchaînements de cette sorte sont nombreux : il existe un lien entre l'idée de «nation», elle même le produit d'une évolution du droit et de la pratique politique, et les diverses doctrines mercantilistes ; la recherche de relations de causalité découle directement de l'abandon progressif de la scolastique, normative par nature ; des liens étroits existent entre la pensée physiocratique et le cartésianisme ; il y a enfin une filiation philosophique entre Kant et Hegel d'une part, Hegel et Marx d'autre part.

Les auteurs, quelle que soit leur notoriété, sont le produit de la culture d'une époque, et c'est cela qu'expose l'ouvrage de K. Pribram. Il présente, en outre, plusieurs avantages sur ce que pourrait être une nouvelle «histoire des doctrines» : plaçant dans une perspective humaniste ce qui n'est que théories abstraites, il permet d'en saisir la portée vivante et le souci qu'avaient leurs auteurs d'expliquer les problèmes de leur temps ; il introduit aussi à la connaissance, dans leur contexte philosophique ou idéologique, de nombreux auteurs peu connus mais représentatifs de leur époque et qui marquent une étape, même modeste, dans la recherche toujours recommencée d'une explication satisfaisante des événements contemporains.

Un des grands mérites de cet ouvrage est de nous inciter, non pas au scepticisme, mais à un certain relativisme et à un saine appréciation des valeurs. Nous avons, à l'Université, abordé les auteurs célèbres avec le respect dû à la «vérité». Pribram nous montre leurs limites...

La conception de l'ouvrage nous permet de percevoir l'évolution et l'affinement, au cours des siècles, des grandes notions de valeur, de capital, d'intérêt, de profit, etc... Par ailleurs, l'exposé très complet des origines, du

développement, et de la mise en pratique du marxisme, est remarquable par sa clarté et sa pertinence.

Enfin, K. Pribram montre à la fois une immense érudition dans le corps de l'ouvrage — il semble avoir «tout lu» et être aussi à l'aise dans la présentation de la philosophie du Moyen Age que dans celle de la théorie des jeux — et une extraordinaire faculté de synthèse dans les trois appendices. Les notes bibliographiques en fin d'ouvrage sont extrêmement riches et constitueront un instrument très utile à tous les chercheurs.

L'éditeur et le traducteur seront heureux s'ils ont pu faciliter aux économistes de langue française, la connaissance d'une œuvre à tous points de vue capitale.

Henri Paul BERNARD

*Professeur Honoraire
au Centre d'Etudes Supérieures de Banque*

SOMMAIRE

Avant-propos de l'éditeur

Préface de l'Auteur

Introduction biographique

Vue d'ensemble sur l'Histoire des Fondements de la Pensée économique

LIVRE UN. *Evolution de l'économie vers un statut de discipline autonome, du treizième au dix-huitième siècles*

Première partie. *L'Economie comme élément de la théologie morale*

Chapitre 1. L'économique Thomiste

Le fondement logique de l'économique Thomiste

Le concept Thomiste des collectivités sociales

Le concept de propriété privée

La doctrine Thomiste de la valeur

La doctrine du juste prix

Le problème du profit illicite

La prohibition de l'usure

Chapitre 2. La désintégration du raisonnement Thomiste

Les effets du nominalisme

L'évolution des idées sur l'économie

L'évolution des institutions économiques

L'école de Salamanque et la scolastique jésuite

Deuxième partie. *Le développement de l'économie baconienne et cartésienne*

- Chapitre 3. La Période de transition (quinzième et seizième siècles)
 Evolution et conflits des schémas de pensée
 L'«esprit du capitalisme»
 La pensée économique des premiers mercantilistes
 Le concept de balance du commerce
 Le Colbertisme
 Evolution des concepts de prix, de profit, et d'intérêt de l'argent
- Chapitre 4. Le mercantilisme de Bacon
 Répartition géographique des différents schémas de pensée
 Le concept de loi naturelle et l'approche utilitariste des problèmes sociaux
 L'émergence d'une approche empirique de l'analyse économique
 Les théories de la valeur, du prix, de la monnaie, et de l'intérêt du capital
 Le problème de la monnaie fiduciaire
 Le problème de l'emploi de la population à des fins de production
- Chapitre 5. L'approfondissement des thèses mercantilistes
 Le problème du rétablissement automatique des équilibres
 Les derniers champions du mercantilisme
 Les mercantilistes italiens
- Chapitre 6. L'économie caméraliste
 Les fondements intellectuels du premier caméralisme
 Le caméralisme en tant que science de l'administration
 Le caméralisme comme expression d'un savoir plus élaboré
- Chapitre 7. L'économie cartésienne
 La réaction au colbertisme en France
 Le conflit des philosophies sociales en France
 Le fondement philosophique des théories de Quesnay
 Le *tableau économique*
 La doctrine socioéconomique des physiocrates
 La désintégration de la doctrine des physiocrates

- Chapitre 8. Le concept de valeur subjective
 La théorie monétaire de Galiani
 Les autres partisans de la théorie de la valeur subjective
- Chapitre 9. La première version de la doctrine économique utilitariste
 L'évolution du raisonnement utilitariste
 L'économique, discipline indépendante : Adam Smith et la *Richesse des Nations*

LIVRE DEUX. *Le conflit des Doctrines Economiques*
(1800 - 1918)

Troisième partie. *Les différentes versions de la doctrine économique utilitariste - 1800-1870*

- Chapitre 10. Les principes de l'économie de Bentham
 La méthodologie utilitariste
 Les principes méthodologiques de l'économie de Ricardo
- Chapitre 11. L'économie de Ricardo
 Le concept de valeur d'échange
 Le système économique de Ricardo
 Facteurs généraux d'évolution : changements technologiques et mouvements démographiques
 Les lois de la répartition
 Le rôle de la monnaie et du crédit
 La théorie de l'échange international
- Chapitre 12. Premières discussions des théories ricardiennes
 Les problèmes du court terme
 Les problèmes de méthode
 La critique de la doctrine ricardienne par les utilitaristes
 Evolution de la doctrine ricardienne
- Chapitre 13. L'expansion de la doctrine de Smith
 Les versions française et italienne de l'économie libérale
 Les conflits de méthode d'analyse théorique
 Les socialistes français
 La version allemande de l'économie de Smith
 L'étude en Amérique de l'économie de Smith

Quatrième partie. *L'Économique Organisciste*

- Chapitre 14. Les écoles historiques allemandes
 Les philosophies «idéalistes» allemandes
 L'émergence de l'historicisme
 Le programme de l'école historico-éthique
 Problèmes de méthode
- Chapitre 15. Les différentes versions de l'approche
 organiciste
 Les conflits de tendances
 Le combat pour une science «sans jugements de
 valeur»
 L'étude des théories économiques
 Problèmes particuliers
 Les socialistes libéraux
 L'économique néo-scolastique

Cinquième partie. *L'économique Dialectique*

- Chapitre 16. La doctrine marxiste
 Les fondements philosophiques
 L'interprétation matérialiste de l'histoire
 La conception dialectique de l'économie
 capitaliste
 La théorie de l'effondrement
 La lutte des classes
- Chapitre 17. Versions diverses du Marxisme
 Le mouvement révisionniste
 Le marxisme orthodoxe
 La version bolcheviste du marxisme

Sixième partie. *L'Économique Marginaliste*

- Chapitre 18. *L'émergence des écoles de l'utilité
 marginale*
 Les racines de la théorie de l'utilité marginale
 La version utilitaire du marginalisme
 La version mathématique du marginalisme
 La version psychologique du marginalisme
- Chapitre 19. L'économique post-ricardienne
 Le climat intellectuel de l'époque
 victorienne
 La méthodologie de l'économique mar-
 shallienne
 La théorie marshallienne
 L'économique du bien-être

- Chapitre 20. Le développement de l'économie de l'utilité marginale
 Le développement des versions mathématiques
 Les problèmes généraux du marginalisme psychologique
 Le taux d'intérêt, facteur stratégique
- Chapitre 21. Quelques problèmes de l'analyse marginaliste
 Les théories de la répartition
 Le problème de la monnaie
 La théorie quantitative de la monnaie
 Le problème des fluctuations économiques
- Chapitre 22. Le marginalisme en Amérique
- Chapitre 23. Les conflits de tendances
 L'économie pragmatique
 L'économie institutionnaliste
 Les critiques de la théorie de l'utilité marginale

LIVRE TROIS. *L'évolution après la Première Guerre Mondiale*

Septième partie. *L'Economie Organiciste*

- Chapitre 24. Le déclin de l'école historique
 Les conflits de tendances
 Les problèmes de méthode de l'historicisme
 La Planification selon les concepts organicistes
- Chapitre 25. L'économie totalitaire
 Les problèmes de l'économie fasciste
 L'économie Nationale-Socialiste

Huitième partie. *L'Economie Dialectique*

- Chapitre 26. Le raisonnement dialectique en Europe occidentale
- Chapitre 27. L'économie bolchevique
 Les débats de la période transitoire
 Les bases théoriques des plans quinquennaux
 Les problèmes de la planification bolchevique
 Nouvelles interprétations

Neuvième partie. *L'Economie Hypothétique*

- Chapitre 28. Problèmes méthodologiques
 Observations générales

Problèmes méthodologiques du marginalisme
 Débats institutionnalistes
 Débats méthodologiques des économistes
 français

Chapitre 29. Nouveaux débats sur des problèmes anciens :
 Production et Répartition
 Théorie de la Répartition
 La concurrence et le monopole

Chapitre 30. Nouveaux débats sur des problèmes anciens :
 Planification et Bien-être
 La Planification
 Le Bien-être

Chapitre 31. Débats sur la Monnaie et la Réforme monétaire
 Les équations quantitatives et l'approche
 par la liquidité
 L'approche par le revenu
 Les problèmes de la réforme monétaire

Chapitre 32. Débats sur les fluctuations économiques
 Remarques générales
 Théories monétaires simples
 Théories monétaires « dualistes »
 Théories non monétaires
 La politique anti-cyclique

Dixième partie. *La «Nouvelle Economique»*

Chapitre 33. Les débats de l'école de Stockholm

Chapitre 34. La théorie de l'Emploi, de l'Intérêt et de la
 Monnaie, de Keynes

Chapitre 35. Débats sur la «Nouvelle Economique»
 Interprétations de la théorie keynésienne
 La théorie de la Stagnation
 Appréciation d'ensemble

Chapitre 36. La controverse sur les méthodes de l'analyse dynamique
 Dynamique contre statique
 Les éléments dynamiques de l'économie
 post-keynésienne

Chapitre 37. Les Modèles dynamiques
 Modèles de type keynésien
 Autres modèles dynamiques de l'économie